

Deux quintettes de fortes têtes

CLASSIQUE Musiques au féminin pluriel.

ROLAND DUCLOS

La preuve par cinq que le milieu musical, encouragé par les mentalités, demeure outrageusement machiste et rétrograde ? L'exemple plaie galette que les éditions Triton dédient à la « Musique française au féminin » autour d'un quintette de compositrices ! Quand, depuis belle lurette, tant d'autres domaines ont confondu les genres à l'exemple de la littérature, de la poésie, du cinéma, de la chorégraphie, ou des arts plastiques (avec quand même un sérieux bémol), le réper-

valence de l'autodérision, une Elsa Barraine (1910-1999) s'en soit moqué en intitulant son quintette à vent « Ouvrage de Dame », ne doit pas occulter la luxuriante maîtrise des harmonies et l'aisance du style de ce collier de huit poèmes de verre aux rimes colorées qui en font un pur joyau. Contrastant et saisissant talent à l'écoute du *Quatuor In Jubilo* de Florentine Mulsant (1962). Quand la mécanique du langage des post-sériels exténué le sens musical jusqu'à l'extrême, l'élève de Franco Donatoni en épure la poésie et l'investit d'une densité évocatrice d'une radicale et totale sante émotion. Elle atteint à l'incarnation sonore sans élever le champ de la spontanéité des images et la puissance des concepts qui se doivent d'inventer toute musique. Comment oublier son quintette à vent op.30 donné en juin dernier à Clermont-Ferrand dans

le cadre du festival « Musiques démesurées » ? Et si Suzanne Giraud (1958) manifeste plus d'attachement formaliste vis-à-vis d'un certain héritage atonal dans son *Épisode en forme d'oubli*, pour clarinette, mandoline et contrebasse au caractère informel, la rigueur du propos n'écluse pas le caractère spontané du trait. Équilibré et technique qu'une Claude Arrieu (1903-1990), dans la grande tradition française de son maître Paul Dukas, a sublimés dans un raideux et solaire Quintette à vent. Page majeure dont Pierre Schaeffer louait la « spirituelle vigilance ». Contemporanéités qui ne sauraient mettre entre parenthèses ou marginaliser le néoclassicisme de la *Suite dans le style ancien* de Mel Bonis, disparue en 1937 à l'âge de 79 ans (*). La référence à la tradition n'infère en rien sur l'engagement de la démarche stylistique, reflet d'une forte

personnalité pour laquelle l'écriture était une quête spirituelle, un manifeste d'indépendance et un droit à l'existence. Au final, un quintette pouvant en cacher un autre, on saluera la performance des musiciennes du bien nommé Quintette à vent « L » de l'ensemble Latitudes, rejointes par une pléiade de solistes tout aussi investis : Jérôme Simon, violon ; Matthieu Lejeune, violoncelle ; Axel Salles, contrebasse ; Anne Thomas, piano et Dominique Lacomblez, percussions. ■

(*) Le pianiste Laurent Martin a collaboré à deux enregistrements d'œuvres de Mel Bonis chez « Voices of Lyrics ». Le premier comprend trois sonates : pour flûte et piano (avec Clara Novakova), pour violoncelle et piano (avec Jean-Marie Trotereau), et pour violon et piano (avec Kai Gleusteen) ; le second inclut deux quatuors pour piano et cordes, et deux pièces pour violoncelle et piano, (avec Gordian Nicolitch, violon ; Jean-Philippe Vasseur, alto et Jean-Marie Trotereau, violoncelle).